EDITÉ PAR LE MUSÉE DES FJORDS DE L'OUEST

FUSION DES SYNDICATS

JOURNAL FJELAGSTÍÐINDI À DJÚP

MANIFESTE DE L'EXPOSITION ... JE N'AI JAMAIS ÉTÉ ENFANT.

RÉUNIFICATION DES SYNDICATS MASCULIN ET FÉMININ D' ÍSAFJÖRÐUR BALDUR CHANGE DE NOM

Pour la première fois à Ísafjörður, le 24 novembre dernier de l'an de grâce 1924, les hommes et les femmes se sont unis, on l'a bien compris en tant que classes laborieuses, dans le même syndicat. C'est un motif de satisfaction pour tous les intervenants, et pour l'agglomération dans son ensemble. Ce n'est pas rien de voir les deux sexes s'unir pour renforcer les travailleurs au travers de ce changement.

Doit-on être redevable de cette fusion à Finnur Jónsson, cela reste à voir, mais sa présidence de l'ancien syndicat Baldur depuis trois ans prend fin d'elle-même.

Le syndicat des ouvriers Baldur n'existe plus, bienvenue au nouveau syndicat des travailleurs.

Finnur reste Président de la nouvelle organisation, qui n'est plus l'apanage des hommes.

Bien qu'aucune femme ne fasse partie du bureau à l'heure actuelle, nul ne sait ce que l'avenir nous réservera. De nombreuses femmes, ici à Ísafjörður, dans la région de Djúp, sont très dynamiques, et elles pourraient devenir le fer de lance de la lutte. Les travailleurs ont assez de pain sur la planche dans leur combat, sans s'empêtrer dans une lutte inter-sexes.

Nous, dans notre organe, posons les jalons de la victoire, pour les hommes comme pour les femmes, et souhaitons au syndicat des travailleurs Baldur tous nos vœux de réussite avec son nouveau nom et une diversité accrue.

Sólfinna Hinfinnsdóttir, Correspondante de l'organe du syndicat, au cœur des montagnes enchantées au pied du glacier Digrajökull. Novembre 1924

DÉSACCORD SUR LE SALAIRE ET GRÈVE À ÍSAFJÖRÐUR

Les communistes sont pour l'instant les seuls qui souhaitent augmenter la présence des femmes dans les instances dirigeantes du syndicat des travailleurs. Notre organe remarque que Karitas Skarphéðinsdóttir et Jakobína Guðmundsdóttir étaient candidates à un poste de direction, mais elles n'ont pas été élues, pas plus que les autres membres du parti communiste.

Lors de la dernière assemblée générale du syndicat Baldur, c'est Finnur Jónsson qui a été réélu Président pour la onzième fois.

Les communistes ont par ailleurs décidé de s'opposer à la majorité élue à Ísafjörður, et de se présenter officiellement contre les sociaux-démocrates aux élections législatives.

Environ cent soixante personnes ont assisté à leur réunion, ce qui représente dix pour cent des adultes de la commune. Il n'est pas sûr que tous votent pour eux, mais on sent qu'en ce moment les communistes ont le vent en poupe.

Deux personnes marchent côte à côte dans la zone portuaire en direction de la jetée, mais ce n'est pas sûr qu'ils le fassent encore dans dix ans.

On discute des salaires, des propositions de la commission

... je n'ai jamais été un enfant ...

Dans l'émission radiophonique "Je m'appelle Karitas Skarphéðinsdóttir", l'historien Sigurður Pétursson répondait aux questions de Margrét Sveinbjörsdóttir. Á la question: est-ce que les habitants des fjords de l'Ouest ont entendu parler de Karitas et de son action, il répondit tout simplement "non". Les femmes du peuple de la première partie du vingtième siècle de font pas partie de l'immense horloge du temps, dont les tic tacs rationnels progressent de seconde en minutes puis se mesurent en heures. Soit de Jón Baldvinsson à Jón Baldvin Hannibalsson, deux dirigeants socialistes que quelques générations séparent.

Karitas est un symbole spatial et idéologique de son époque, elle est le corps d'une femme à qui une complète autonomie n'était pas destinée. Elle était âgée seulement de 16 ans, quand il lui fallut laisser sa place à un autre dans sa maison. Rosi Braidotti, dans son livre Métamorphose, montre quelles conséquences cela a d'appartenir à une minorité indéfinie. Le corps, dit-elle, est un enjeu au centre du pouvoir politique, dans la grande scène sociétale (macro), mais aussi dans la moindre sphère personnelle (micro). C'est cette force qui dirige le système économique mondial, aux dépends du corps des citoyens. L'immense majorité est le jouet de ces forces et se retrouve ainsi dans un rôle épisodique.

L'écrivain Milan Kundera traite de l'épisode du point de vue d'Aristote dans son livre L'immortalité:

"Les épisodes sont un concept important de la pensée d'Aristote. Il n'aime pas les épisodes. De tous les évènements, selon lui, les pires (du point de vue de la poésie) sont les évènements épisodiques. N'étant pas une conséquence nécessaire de ce qui précède et ne produisant aucun effet, l'épisode se trouve en dehors de l'enchainement causal qu'est une histoire ».

Karitas a pris, consciemment, position concernant sa vie personnelle et ses conditions d'existence: Elle a agi contre les forces extérieures comme le pouvoir et les institutions. Halldór Ólafsson, dans le quotidien Þjóðviljinn, lui a rendu hommage en ces termes: "Karitas était de taille moyenne, mince et vive. Elle soignait son habillement, au grand dam d'hommes auto satisfaits et d'autres, qui jugeaient qu'il était déplacé pour les gens du peuple de soigner leur apparence vestimentaire. Elle était une de celle que le dénuement ne décourageait pas. Elle avait de grands talents oratoires, et s'exprimait avec sincérité et détermination ». Karitas, en tant que personne, n'avait manifestement pas l'intention d'endosser un rôle épisodique. Les paroles qu'elle a prononcées, son action sur ce qui l'entourait, auraient dû lui assurer une immortalité pérenne, immédiatement et bien avant le délitement des chairs. Une place durable sur les aiguilles de l'horloge de l'Histoire.

Kundera fait référence à Aristote, et ajoute ce qui suit: "Aucun épisode n'est voué à l'être pour l'éternité. Certains épisodes contiennent une potentialité causale, susceptible de se réveiller un jour, et de mettre en branle, inopinément, un cortège de conséquences", pour se transformer en histoire, en légende.

Je ne pense pas que Karitas ait voulu laisser derrière elle une légende, mais elle a laissé une histoire, une histoire que nous, au musée des Arts et traditions populaires des fjords de l'Ouest, avons à cœur de vous transmettre, dans le centre du musée. Sa confrontation avec les forces dominantes porta ses fruits sur le court comme le long terme, sous la forme de conquêtes sociales au profit des classes laborieuses. L'aiguille du temps indique une femme qui devait être un épisode, mais qui essaya de diriger sa propre existence en pionnière. Un cheminement dont les traces visibles vont de Karitas Skarphéðinsdóttir à Björk Guðmundsdóttir.

Helga Þórsdóttir, sýningarstjóri.

des taux horaires, du travail des femmes et des jeunes dans les bateaux.

La vie, ici, sur le port, c'est le charbon et le salage. C'est le déchargement et les ordres venus d'en haut. Ce peut être la Nature qui commande, ou ce qui sort de la bouche des nantis qui se tiennent à la barre.

La pause midi est de 12h à 13h30, une heure est retirée du salaire mais une demi-heure sera payée.

Les plus nombreux sont assis sur le quai et grignotent quelque chose ensemble, d'autres rentrent à la maison pour surveiller les enfants. Les enfants ici vont souvent en groupe au sommet de la montagne pour regarder les airelles ou les congères, tout dépend de la saison. Et les parent souvent s'arrangent pour veiller sur leur progéniture, quand les gosses font autre chose que de vadrouiller sur la jetée.

Il y a deux pauses café, l'une à 9 heures et l'autre à 15h30, sans retenue sur le salaire.

Pouvoir manger tranquillement à la pause-café est un grand acquis des travailleurs. Cela fait des lustres que les ouvriers ont demandé de pouvoir souffler. Avant ils quittaient un instant les ballots de morues et le pont, pour s'assoir un instant sur une pierre, au bord de la mer, à deux minutes de marche de l'usine.

Cela n'avait pas fait l'objet d'accord, mais maintenant les

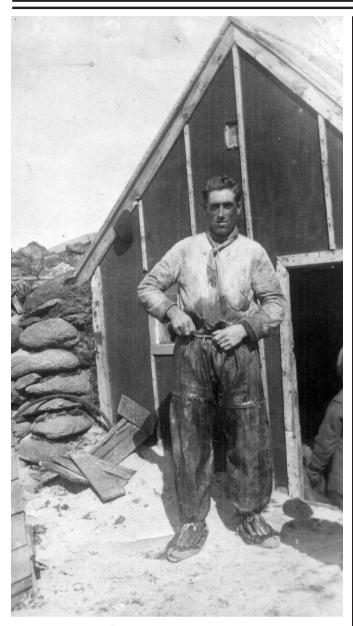
horaires de travail sont encadrés. Les gens choisissent où ils prennent leur pause. Certains préfèrent se balader entre les maisons, beaucoup fument sur les trottoirs ou frappent à la porte d'un parent.

En tous les cas, chacun sur la zone portuaire dispose de son temps comme il l'entend. Ils sont peu nombreux ceux qui se contentent de se rassasier dans un coin avant de reprendre immédiatement le travail.

Le travail du poisson ne connaitra jamais d'améliorations définitives. Il en est de même pour tout autre endroit sur la terre. On continuera à saler tant qu'une goutte de sang coulera dans nos veines. Ce qui est en cause, c'est d'avoir un salaire correct et de pouvoir s'assoir tranquillement pour boire son café en mangeant son poisson bouilli.

Le syndicat des travailleurs Baldur, après une longue réunion et des controverses sur tout et rien, a exigé que la commune verse des indemnités. Une réunion, le 14 septembre 1931, traite des questions relatives aux conditions de travail et à la crise. Karitas Skarphéðinsdóttir est élue dans un comité de 7 personnes pour recueillir des informations sur le chômage dans la commune. La salle était remplie. Même ceux qui travaillent beaucoup voudraient travailler plus et ont le sentiment eux-mêmes de chômer.

Bjarkur Hinfinnsson pour l'organe du syndicat de Djúp, la région d'Ísafjörður. Raflokafjörður, Teigskógur, 1932



LA GRÈVE S'EST DÉCLENCHÉE LE PREMIER MAI

La morue salée n'est pas moins goûteuse au Portugal que quand elle provient de nos chalutiers dans l'Ouest. Le cabillaud, sous toutes ses formes, a été, pendant des siècles, la principale denrée d'exportation. Et cette exportation a toujours été une source de conflits sur les salaires de ceux qui débarquent et travaillent le poisson pour la vente. Travailler dans la morue salée n'est pas nécessairement ennuyeux, et de nombreux travailleurs expriment leur joie quad les prises sont bonnes et que se crée cette atmosphère, ce stimmung, comme on dit en langue étrangère.

Et ce qui ne gâche rien, le porte-monnaie de l'ouvrier se fait du gras pour un temps. Il en résulte la satisfaction d'avoir une

PERSONNE ne connait sa vie à l'avance, avant la fin. TOUS finissent par mourir, mais personne ne sait quand.

Nul ne saurait mourir sans être assuré.

Assurez-vous auprès du représentant de la compagnie THULE, Steinn Léo

vie décente et de mettre du beurre dans les épinards. On peut toujours discuter de la quantité de beurre qu'il faut, c'est sûr. Les armateurs font savoir volontiers aux travailleurs qu'il est bon pour la santé de ne pas mettre trop de beurre. Mais personne n'a de plaisir à la longue à se contenter d'épinards bouillis. Le combat est sans fin.

On a tenté de briser la grève le premier mai dernier. Mais le travail dans l'étalage de la morue pour le compte de la compagnie de chalutiers d'Ísafjörður a été stoppé. C'est la première fois, en cet an de grâce 1932, que la journée internationale des travailleurs s'accompagne à Ísafjörður d'un rassemblement en plein air. Les gens veulent marquer leur solidarité et protester contre la faiblesse de leur niveau de vie. En tout, on peut compter que 400 personnes ont participé aux divers rendez-vous d'Ísafjörður, le soir du jour des travailleurs.

Un petit groupe d'ouvriers, comme il a été fait mention auparavant, a refusé d'arrêter le travail, mais l'affaire a été rondement réglée. Il n'y a pas beaucoup de morues qui ont connu les délices de la salaison avant que le travail ne soit à nouveau interrompu.

Et comment fut la soirée des rédacteurs de notre organe Félagstíðindi? Tout s'est bien déroulé, et cela faisait plaisir de voir la joie des gens qui ne célébraient pas seulement la journée internationale du travail, mais fêtaient aussi la venue du soleil et du printemps, après un sombre hiver sur notre bout de terre.

Le syndicat Baldur a organisé le rassemblement en collaboration avec les communistes, mais communistes et sociaux-démocrates ont tenu chacun leur fête le soir.

Les effectifs du syndicat augmentent, et un grand nombre de gens profitent du premier mai chômé pour s'inscrire. Et les inscriptions continuent à affluer en mai.

Quand ces mots sont couchés sur le papier, à la réunion de Baldur le 7 mai 1932, 210 membres sont réunis. Karitas Skarphéðinsdóttir s'adresse énergiquement à l'assistance. Elle demande qu'aucune concession ne soit faite sur une revalorisation commune des salaires. Son discours recueille l'assentiment général. Notre organe Félagstíðindi partage avec tous les travailleurs de notre région le bonheur de la venue du printemps.

Sólynja Maltey Hinfinsdóttir, ferme de Maltusarjörð à Djúp, Pour Félagstíðindi au gala de Baldur à Ísafjörður, 1er mai 1932



LES SOCIAUX-DÉMOCRATES CONSERVENT LA MAJORITÉ DANS BALDUR. FINNUR JÓNSSON QUITTE LA PRÉSIDENCE

Les temps changent, et après avoir assuré la présidence à la tête du syndicat Baldur, Finnur Jónsson a quitté ses fonctions.

Finnur Jónsson état aussi à la direction de la coopérative d'Ísafjörður, la plus ancienne société de pêche de la ville, il était conseiller municipal et il a occupé diverses responsabilités dans la défense des travailleurs. A Félagstíðindi, nous essayons de voir plus loin que le bout de notre nez, et d'évaluer les changements que cela va entrainer. Peut-être bien que rien ne changera, remarquez! L'énergie est grande autour de nous, les gens sont tournés vers l'avenir et ne voient que des opportunités sur ce lopin de terre entre mer et montagne où nous sommes amenés à vivre ensemble.

Nous oublions parfois que nous avons de la chance d'être ici. Nous avons assez à manger, et nous avons un fort désir de nous entraider.

Et tandis que les votes continuent à remplir les urnes dans les meetings, la vie quotidienne apporte son lot de satisfaction.



Nous qui parcourons la ville pour donner des nouvelles, voyons cela avec un certain recul. Les gens travaillent énergiquement et veulent, quand ils rentrent chez eux, sentir autre chose que l'odeur de la tripaille de poisson.

Les habitants d'Ísafjörður veulent vivre correctement et ont réussi à développer l'agglomération ces dernières années. C'est sans doute actuellement la plus belle ville à une latitude aussi septentrionale. Nous, à Félagstíðindi, ne sommes jamais allés à Trondheim ni au fin fond de la plaine du Canada, mais nous avons l'audace de le dire, la vie de notre commune est une des meilleures qui soit. Pas moins bonne qu'à Siglufjörður en tous cas.

Certains d'entre nous ont parfois le sentiment qu'il serait agréable d'avoir plus de café et de saindoux de mouton. Mais la lutte ne concerne pas seulement combien, mais comment se fait la répartition.

On y voit plus clair dans la politique locale. Hannibal Valdimarsson a quitté le syndicat d'Alftfjörður pour rejoindre Baldur. Il vient d'en être élu Président avec 118 voix. Ragnar Guðjónsson, le candidat des communistes a obtenu 27 voix.

Mais la grande nouvelle, c'est que Sigrún Guðmundsdóttir est la première femme élue à la direction du syndicat, dans le poste de commissaire aux comptes.

> Angus Hinfinnur Sólynjuson Ferme de Maltusarjörð à Djúp, 1932

LES FEMMES AUGMENTENT LEUR INFLUENCE DANS LES SYNDICATS DES FJORDS DE L'OUEST

Il s'est produit ce dont nous nous doutions récemment dans les pages de Félagstíðindi. Les femmes qui ont rejoint Baldur au milieu de la dernière décennie ont obtenu des postes de responsabilité. Leur lutte pour une meilleure représentation des femmes n'est pas allée sans peine, mais ce qui se passe aujourd'hui devrait réjouir les femmes, quand on pense qu'il n'y a pas si longtemps, il était de tradition d'élire des hommes à la tête des syndicats.

Mais il apparait maintenant que cela appartient à une autre époque.

Sigrún Guðmundsdóttir, après avoir été la représentante du syndicat des femmes dans la grève dure de Baldur en février 1926, a occupé des postes de responsabilité ces dernières années. Elle a été élue comme suppléante en 1927, 1928 et 1931. Jakobína et Póra Guðmundsdóttir ont également joué un grand rôle. Elles ont été élues toutes les deux à la direction du syndicat de Hnífsdalur en 1927, quand le syndicat a mené une grève pour se faire reconnaitre par les patrons. Ajoutons que Karítas Skarphéðinsdóttir a été élue à la commission des salaires du syndicat en mars 1930.

Hinfinnur Fálki Hinfinsson, rédacteur de Félagstíðindi, Vesturholmur à Ystustrendur, été 1932

LA PAUVRETÉ REVIENT SUR LE TAPIS 127 TRAITRES S'ÉGOSILLENT À TUE-TÊTE

La question de la pauvreté, une fois de plus, a été remise sur le tapis dans notre communauté. Les hommes naissent, puis ils deviennent pauvres. Et je pourrais citer bien trop d'exemples.

Karitas Skarphéðinsdóttir, leader des travailleurs, a engagé le 16 janvier dernier une discussion sur la question de la pauvreté. Elle y a accusé Hannibal Valdimarsson de collusion avec la réaction.

Parents!

N'oubliez pas qu'une bonne huile de foie de morue est indispensable l'hiver à la santé de vos enfants. La meilleure et la moins chère est chez

Halldóri M. Halldórss.

Assaisonnements de toutes sortes.

Ustensiles pour confitures, confiserie, etc...

en direct de M. TH. S. Blöndal - Reykjavik.

Toujours disponible en gros chez votre serviteur.

Gnðm. Pétursson.



Nous avons besoin de combattre plus fortement le capitalisme, a dit en substance Karitas, dont ce ne furentt pas les paroles exactes, qui ne sauraient être reproduites ici. Mais l'esprit y est. Hannibal s'est élevé contre elle et a rejeté les propositions des communistes.

Un homme naît, devient pauvre, puis accepte finalement ce contre quoi il a lutté toute sa vie.

Les communistes, finalement, ont retiré leur motion contre le programme des sociaux-démocrates, qui a été approuvé par la municipalité à une écrasante majorité.

Mais l'être le plus têtu accepte rarement son sort les bras croisés, quand il a le sentiment qu'on aurait pu faire mieux.

Au vu du résultat du vote, Helgi Hannesson a lancé des invectives et a lancé aux adversaires d'une justice parfaite qu'ils pouvaient aller bouffer de la merde, puisqu'ils n'avaient pas le courage de bouffer autre chose.

La réunion, jusque-là, s'était déroulée pacifiquement, et le cadre de la réunion avait été respecté en tous points. Mais les

cris se déchainèrent et pendant un certain temps la confusion fut telle qu'une chatte n'aurait pas retrouvé ses petits.

Le Président réunit toutes ses forces pour prononcer quelques mots et donner le résultat du vote.

Jón Jónsson, après cela, se leva et prit la parole pour dire que les membres du syndicat étaient 127.

Sólynja Maltey Hinfinnsdóttir, ferme de Maltusarjörð `Djúp, Pour Fjeagstíðindi, 1933

Même si tous

Les partis se disputent sur tout, les maitresses de maison sont unanimes: la meilleure et la plus facile d'utilisation est toujours la margarine sólar et stjarna pour vos en-cas et la pâtisserie.



KARITAS SKARPHÉÐINSDÓTTIR ET TROIS AUTRES COMMUNISTES EXCLUS DE BALDUR À L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE 1934

Un incident, qui s'est reproduit de nombreuses fois à Djúp, a eu pour résultat que les esprits se sont échauffés. On accuse volontiers le tempérament des gens, et il est vrai que, exposés au soleil, on devient remontés à bloc.

Nous, ici, à Ísafjörður, on est habitués au froid et nous ne savons pas nous conduire quand notre tempérament s'enflamme. Tu peux avoir honte de sortir ainsi de tes gonds!

Voilà ce dont il est question : l'assemblée générale de notre syndicat Baldur s'est tenue le 30 janvier de cette infortunée année 1934 où tout est sans dessus dessous sur le continent, que les dieux nous en protègent!

Une coute communication fit suite à l'élection du bureau et à la présentation des comptes.

Guðmundur Guðjónsson a parlé des récentes élections municipales et de la participation et du comportement des communistes dans différents domaines. Il a déclaré qu'ils « avaient commis des actes de sabotage contre les travailleurs de l'agglomération. »

Les gens ne viennent à ce genre de réunion que pour pousser une gueulante ou trouver un exutoire après avoir bouffé du boudin trop sûr pendant un hiver interminable dans leur bicoque. Mais c'est une autre question.

On en arrivait à l'élection du bureau pour départager les listes des communistes et des sociaux-démocrates. La liste A de Hannibal a obtenu 177 voix et la liste B des communistes 35

Les communistes ne doivent s'en prendre qu'à eux-mêmes en choisissant une lettre aussi proche des sociaux-démocrates. Cela rappelle trop les échelles de notation. Il faut être solidement décidé pour choisir B plutôt que A quand le choix réside entre 2 lettres aussi symboliques.

Mais en cette année si étrange à l'international, le bureau se compose de Hannibal Valdimarsson, Président, Sigrún Guðmundsdóttir, vice-présidente, Sverrir Guðmundsson, secrétaire, Halldór Ólafsson aîné, trésorier et Jón Brynjólfsson, commissaire aux comptes.

Dans les autres instances et commissions, les communistes ont obtenu entre 23 et 27 voix. Il faut croire que le foin qu'ils proposent n'est guère alléchant pour les poulains qui veulent brouter sur les terres de la politique étrangère dans notre région.

Il y en a plein, après ces élections, qui se sont moqués de cette déconfiture. Stefán Stefánsson, que nous connaissons mieux sous le surnom de Stebbi la godasse, s'est beaucoup moqué d'eux au nom des sociaux-démocrates, mais Guðmundur Guðmundsson et Eyjólfur R. Árnason lui ont répondu du tac au tac au nom des communistes. Nombreux sont ceux qui prirent la parole plusieurs fois. Toujours ce bon vieux tempérament, pensons-nous à Fjelagstíðindi.

Ce fut une réunion tendue qui s'est mal terminée pour tous ceux qui ont œuvré de tout leur cœur en faveur de cette communauté. Eyjólfur R. Árnason, Halldór Ólafsson de Gjögur et Karitas Skarphéðinsdóttir ont été exclus du syndicat Baldur, de même que le tailleur Jón Jónsson. Les rhabiller pour l'hiver ne leur portera pas chance plus tard, à ces implacables dans les rangs des sociaux-démocrates. Mais ainsi va la vie, bonnes gens de Djúp. On s'affronte, et certains gagnent, d'autres perdent.

Sólfinna Hinfinnsdóttir, secrétaire de Fjelagstíðindi, les montagnes magiques aux pieds du glacier Digrajökull, nuits de février 1934



UN COMMUNISTE DANS LA MUNICIPALITÉ

A l'automne 1933 s'est passé la chose suivante : Eggert Porbjarnason est retourné à Ísafjörður après avoir suivi des cours en Union soviétique. Cela n'a pas été reçu favorablement par tout le monde. Certains l'ont même très mal pris.

L'adhésion d'Eggert au syndicat Baldur a été refusée en décembre 1933 par un vote en réunion. La raison était principalement qu'Eggert avait été auparavant évincé du syndicat Dagsbrún à Reykjavik.

La position du syndicat Baldur était que Dagsbrún et Baldur étant tous les deux membres de la centrale syndicale ASI, il fallait qu'Eggert efface son exclusion dans le Sud, pour pouvoir adhérer dans l'Ouest.

Les élections municipales ont eu lieu à İsafjörður au début de 1934. Trois listes étaient en présence, celles des sociaux-démocrates, de la droite et des communistes.

Ce sont les communistes qui, de ces trois listes, causèrent

le plus de remous. Les sociaux-démocrates s'inquiétaient du poids possible des conservateurs, et se demandaient combien de votes les communistes leur prendraient.

Eggert Porbjarnason, dont nous avons parlé auparavant, avait été envoyé chez nous à l'automne pour redresser le travail politique chez nous. Il avait été chargé de prendre la tête des communistes de la ville, après les résultats encourageants dans les élections qui avaient eu lieu deux ans auparavant. Certains pensaient qu'il avait beaucoup a apporté grâce à l'expérience acquise chez les soviets. Mais d'autres pensaient le contraire.

Eggert est entré au conseil municipal, et se trouve en position d'arbitre. Il refuse de soutenir les sociaux-démocrates dans les différentes instances et comités. Il vote pour lui-même ou s'abstient. À Félagstíðindi, il nous fait penser au huitrier pie qui bat des ailes sur place au-dessus du pré. Le huitrier pie défend son nid et sa propre peau, mais ne répond pas quand il est attaqué.

De ces conflits à la municipalité, il ressort, en 1934, que les conservateurs ont gagné dans le duel qui les oppose aux sociaux-démocrates. Le huitrier pie rode sur le pré avec son cri si caractéristique. Cela fera du boucan quand les oiseaux de proie s'énerveront.

Angus Hinfinn Sólynjuson, ferme de Maltusarjörð à Djúp, 1934

Le choix est simple,

Travailleur! Si tu veux que la municipalité veille `tes intérêts, — vote pour la liste des communistes, la liste B!

LES QUATRE EXCLUS DU SYNDICAT BALDUR OBTIENNENT LEUR RÉINSERTION. KARITAS SKARPHÉÐINSDÓTTIR EST ÉLUE À LA QUASIUNANIMITÉ

Tous ceux qui suivent la politique locale et les luttes de classe s'en souviennent, quatre membre du syndicat ont été exclus du syndicat Baldur il n'y a pas si longtemps. Halldór Ólafsson de Gjögur et Eyjólfur R, Árnason font partie du groupe qui s'était opposé aux membres du syndicat et avaient été rejetés du syndicat contre l'avis des intéressés.

Mais l'atmosphère s'est d'étendue et nos deux hommes ont obtenu à nouveau leur réinsertion. Cela s'est passé il y a six mois, fin 1934, quand la décision a été actée par un vote secret écrit. La nouvelle que Félagstíðindi juge importante d'être citée est la réadmission de Karitas Skarphéðinsdóttir, la militante de masse bien connue dans l'Ouest, qui a été réadmise en mai à l'unanimité moins 2 voix. Félagstíðindi félicite Karitas pour sa réélection.

Sólfinna Hinfinnsdóttir, correspondante de Fjelagstíðindi, les montagnes magiques sous le glacier Digrajökull, juin 1935

EMPLOI, ALCOOL, COMMUNISTES ET SO-CIAUX-DÉMOCRATES

Une des choses qui divise la population ici, malgré de nombreuses tentatives à tous les niveaux pour trouver une ligne commune, est la consommation d'alcool.

Comme nous le savons tous, on a longtemps essayé dans les campagnes et les villages de fonder des sociétés de tempérance, en tous cas depuis le siècle dernier. Ces sociétés sont des entreprises de salut public, fondées par des membres actifs qui ont renoncé à la gnôle plutôt que d'être tués par elle.

On pense immédiatement aux habitants de Hvítársíða et de Hnappadalur qui, au milieu du siècle dernier, ont décidé de ne plus distiller. C'était quand les pêcheurs de saumon étrangers, surtout des Anglais, voyaient là de nouvelles opportunités.

Les sociétés de tempérance sont en progression un peu partout dans le Borgarfjörður. Elles nous ont transmis une nouvelle conscience du problème ici à Djúp. La situation s'améliore, mais il semble qu'il a été difficile pour beaucoup de divorcer de la bouteille.

Nous ne prenons pas position à Félagstíðindi. Nous nous contentons d'évoquer des évènements du passé de notre région.

Les disputes sur l'alcool sont plus vives que jamais, ce doux abandon de la conscience qui fait de certains les esclaves du malin. Nous n'irons pas jusqu'à accuser l'alcool d'être responsable du conflit entre les communistes et les sociaux-démocrates. Mais quand ils se chamaillent à visage découvert, ils sont comme des personnes qui ont fait abondamment usage d'une distillation maison.

La collaboration entre sociaux-démocrates et communistes au sein de Baldur, a été supportable jusqu'en 1932. Des communistes avaient été élus dans des comités. Mais les positions des communistes à l'égard des sociaux-démocrates se



sont durcies après 1932. Les qualifications de « sociaux-traitres » et de « valets du capitalisme » dans le mouvement ouvrier se sont répandues.

Dans leurs interventions et propositions, les communistes tentent de démasquer les sociaux-démocrates à la tête de notre mouvement ainsi que dans la municipalité. Ils sont accusés de servir les intérêts de la classe dirigeante et non de ceux qui se battent pour les travailleurs.

Et dans le même temps, la position des sociaux-démocrates à l'égard des communistes s'est durcie. Ces derniers sont rejetés de toutes les instances du syndicat, et ne sont admis nulle part. Toute action solidaire à l'occasion du premier mai est par exemple rejetée.

Les sociaux-démocrates de leur côté, modifient les motions des communistes quand il est fait allusion aux dirigeants sociaux-démocrates pour éluder les critiques. Ils ramènent leurs troupes et présentent de nouvelles propositions quand ils sont sûrs d'obtenir la majorité. Les communistes sont très organisés, préparent les réunions, et déposent des motions sur les indemnités de chômage et les droits de ceux qui ont besoin d'une assistance municipale.

Mais quand on parle de l'alcool, on a l'impression quelquefois que les orateurs font de la surenchère dans leur opposition à l'alcool. Les langues se délient tellement qu'elles s'égarent et perdent le contrôle de leur propriétaire. Mais quand le ton devient aussi haineux, le discours manque sa cible. Les disputes entre ceux qui ont d'accord en fait ne sont pas dignes des socialistes, qu'ils soient communistes ou révisionnistes.

Le syndicat des travailleurs Baldur a décrété l'importation d'alcool à Ísafjörður en 1930, et s'est tenu à cette décision pendant une demi-année. Mais au début de 1931, un accord est passé entre le monopole sur les alcools et Baldur sur la quantité de boissons alcoolisées que le magasin de vente avait le droit de mettre en circulation. Cet accord a tenu pendant 3 ans, jusqu'à ce que la prohibition soit levée à la suite d'un referendum sur la question au mois d'octobre 1933. Félagstíðindi ne se souviens pas d'une aussi grande ferveur à la publication des résultats. Nous ne sommes pas si différents des autres peuples,

nous voulons aussi du pain et du cirque. Mais nous devrions nous unir sur la façon d'y accéder tous ensemble.

Le syndicat Baldur n'a pas réussi à enrailler les assauts répété pour réintroduire le fléau de l'alcool dans notre ville. Cela ne signifie pas que les sociaux-démocrates se bourrent la gueule pendant ce temps-là. Mais tous ont trouvé là une pomme de discorde pratique. Une pomme pourrie, pourrait-on dire, qui a commencé à fermenter, si nous pouvons nous permettre ce trait d'esprit.

Nous soutenons la demande du syndicat Baldur qui encourage tous les habitants d'Ísafjörður à manifester une grande maturité, alors que l'alcool est sur le point de déferler sur la ville. Les sociaux-démocrates agissent de même. Personne ne souhaite que la ville devienne le théâtre des débordements des infortunés et des malheureux, comme cela s'est passé quand la prohibition a été abolie en 1934. 70% des habitants d'Ísafjörður se sont prononcé contre l'abolition de la prohibition. Mais la majorité dès la population, par contre, l'a soutenue.

Karitas Skarphéðinsdóttir, cette militante de choc, a permis au syndicat Baldur de maintenir le cap en ce qui concerne l'alcoolisme, et nous a mis en garde contre les dangers qui nous attendaient si nous relâchions notre lutte contre les méfaits de l'alcool. Montrons force et modération et souvenons-nous que l'ombre de la montagne finit toujours par disparaitre, quels que soient nos disputes.

Hinnfinna Mávus Thorsdóttir, rédactrice de Fjelagstíðindi, ferme de Sumarsinnajarðirà Djúp, printemps 1936

J'ai des rutabagas et des pommes de terre extra pour ceux qui en ont besoin.

Choix également de mouton fumé et de denrées comestibles ou non. De bons produits, à tout petit prix. **Kr. H, Jónsson.**

DEUX SEMAINES DE GRÈVE! LA DIFFÉRENCE ENTRE LES SALAIRES DES HOMMES ET DES FEMMES EST MOINDRE À ÍSAFJÖRÐUR QU'À REYKJAVIK

Il ne manque pas d'hommes à Reykjavik pour affirmer que les hommes doivent gagner deux fois plus d'argent que les femmes travaillant comme ouvrières. Dans la baie de Reykjavik, il y a de grands navires, qui naviguent vers des ports imposants. Ils sont manœuvrés par des garçons qui connaissent leur boulot. Il en est de même à Ísafjörður, mais nous savons apprécier le travail de nos femmes un peu mieux que dans le Sud.

Nous ne sommes pas nés de la dernière pluie, ici, dans notre trou perdu, et nous avons entendu parler des suffragettes et d'une certaine Rosa du Luxembourg et même d'un homme suisse omniscient, qui tous affirment que nous sommes une engeance bizarre, l'humanité, qui n'évaluons pas de façon égale les salaires. Ils disent en d'autres mots qu'on devrait tous avoir les mêmes godasses pour nous tenir debout, au même salaire, du moment qu'on se décarcasse sur la jetée, et quel que soit notre sexe.

Mais la réalité est différente, du moins jusqu'à aujourd'hui. On ne sait pas ce que les gens au plafond du ciel en avion qui regardent l'Océan Atlantique au-dessus de nos têtes feront dans le futur, mais c'est un fait qu'à Ísafjörður les femmes obtiennent les trois quart des salaires des hommes, alors qu'à Reykjavik leurs consœurs n'en obtiennent que la moitié

Et ce n'est pas parce que les hommes dans l'Ouest sont moins costauds qu'à Reykjavik, mais parce qu'à Ísafjörður on voit les choses en grand et de façon plus juste. Aucun être né de la volonté de Dieu ne sera envié de faire un travail pénible. Mais si on veut se développer, il faut faire ce sale boulot, et bosser parfois énormément. Et cela est aussi bien valable pour les hommes que pour les femmes.

A Fjelagstíðindi, on a vu de nombreuses femmes qui compensent par leur énergie des capacités physiques moindres. Et que le salaire horaire se fasse au poids en kilo du salarié, les gens de Reykjavík trouvent peut-être cela normal, mais nous voyons un peu plus loin. Un type rondouillet avec une ceinture de graisse n'est pas toujours



terriblement efficace en comparaison d'une fille aux mouvements vifs.

Mais nous nous habituons à ce que les femmes soient les égales des hommes en matière de salaire. Il est sûr que la grève de 2 semaines que nous venons de vivre a joué un rôle dans ce changement. Elle s'est déroulée dans la détermination. Il n'y a jamais de temps mort dans la lutte des travailleurs à Djúp.

Hinfinnur Falk Hinfinnsson, Rédacteur de Fjelagstíðindi à Veturhólmar, Ystustrendur, 1936

EGGERT PORBJARNASON RETOURNE À MOSCOU TRAVAILLER POUR LE KOMINTERN HALLDÓR ÓLAFSSON DE GJÖGUR PREND SA PLACE EN TANT QUE REPRÉSENTANT DES COMMUNISTES

Nombreux sont contre le fait que les communistes soient opposés au fascisme. Ils veulent que les travailleurs s'unissent contre les agissements criminels et le totalitarisme qui règne dans certains pays et qui font penser aux cataclysmes naturels en ces temps sombres à l'international. Eggert Porbjarnason a déménagé à Moscou pour travailler pour le Komintern. Les communistes perdent ainsi leur principal atout à Ísafjörður.

On dit quelquefois que le soleil se couche tard si on a la patience de le regarder. On connait bien cela à Ísafjörður, habitués que nous sommes à nous déplacer au pied de la montagne pour continuer à capter le soleil.

Eggert a suivi son propre chemin, et un soleil radieux l'attend sûrement dans son nouveau domaine. Nous lui souhaitons bonne chance dans un nouvel endroit dans sa lutte pour le socialisme.

Mais il y a toutes sortes de gens +a Ísafjörður. Il y en a qui se moquent royalement de savoir dans quel sens est placée la montagne qui nous surplombe et qui nous cache le soleil. Ici à Ísafjörður, ce n'est pas le soleil qui se déplace. Tout dépend de la position de la montagne. Nous apprécions Copernic à sa juste valeur, mais notre bande de terre entre mer et montagne n'a pas moins d'importance, dans une communauté aussi réduite.

Halldór Ólafsson de Gjögur a remplacé Eggert comme

conseiller municipal communiste de la ville. À Félagstíðindi nous considérons qu'Halldór serait prêt à se jeter dans une gorge du haut de la montagne, même au milieu de l'hiver, si cela pouvait aider ceux qui se battent pour manger à leur faim.

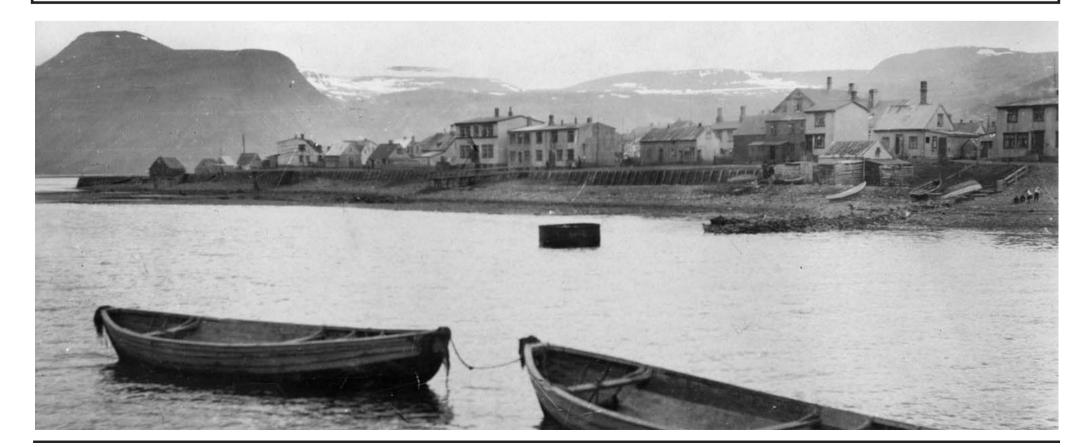
Halldór est comme la plupart d'entre nous. Il est prêt à travailler avec les sociaux-démocrates, et semble considérer qu'un semblant d'amitié est préférable à une armée d'ennemis.

Les communistes ont également changé de ligne politique. Ils sont devenus les principaux alliés des sociaux-démocrates dans la lutte contre le fascisme.

Nous sommes à présent dirigés en Islande par le front des classes laborieuse, comme on l'appelle habituellement. Félagstíðindi observe l'action du gouvernement dans le pays. Rien n'est évident en ce moment, l'harmonie universelle est loin de nous.

Espérons que tout va s'arranger. Il y a des signes qui montrent que tout est en voie d'amélioration.

Hinfinnur Fálki Hinfinnsson, Correspondant de Fjelagstíðindi à Veturhólar, Ystustrendur, hiver 1937



TRANSMISSION DIRECTE DE NOTRE TROU VENTEUX UN CONSEILLER COMMUNISTE EN POSITION D'ARBITRE

Le temps change souvent rapidement chez nous à Djúp, et ça ne se passe pas haut dans le ciel, mais sous les nuages les plus bas, où nous sentons l'odeur de ceux qu'on croise dans les rues d'Ísafjörður.

Les communistes ont donc refusé de soutenir un candidat du parti social-démocrate dans les instances municipales et les commissions. Eggert Porbjarnason vote pour lui-même ou s'abstient, et il faut tirer à pile ou face entre les conservateurs et les sociaux-démocrates pour trancher. Les conservateurs ont gagné presque tous les tirages au sort au milieu des cris, et ont remporté la municipalité et le poste de maire.

C'est un coup pour les sociaux-démocrates qui expriment leur ressentiment à l'égard des communistes qu'ils accusent de trahir les intérêts des travailleurs. Nous, à Fjelagstíðindi, on accuserait plutôt le temps qui le plus souvent est complétement pourri.

Hinfinnur Ugla Hinfinnsson,

Correspondant de Fjelagstíðindi Drúpnastaðir à Eilifðarhlað, 1938

LES HABITANTS D'ÍSAFJÖRÐUR NE VEULENT PAS DE NAZIS

Il y a des gens ici, comme dans la plupart des pays d'Europe qui semblent prêt à revêtir le costume nazi, pourvu qu'il soit bien coupé. Mais heureusement les tailleurs sont peu nombreux et il y a peu d'étoffe convenable de sorte que le groupe qui se réclame du nazisme est peu nombreux à Ísafjörður.

Et en fait les fjords de l'ouest ne se prêtent guère comme terrain d'exercice pour ceux qui se réclament de cette idéologie qui fait flores en Europe centrale. Quelle en est la raison? Est-ce parce que dans ces régions il va de soi de s'attaquer avec violence à ses concitoyens ? Ou est-ce l'instinct grégaire qui les amène à soutenir des chefs qui



hurlent dans des hauts parleurs ? Nous n'avons pas de réponse.

Il est en tous cas impensable que nous, dans les fjords de l'Ouest, construisions des camps d'extermination pour les habitants du fjord d'à côté, même si nous avons parfois le sentiment d'avoir des comptes à régler avec eux.

C'est certain qu'à Djúp on pourrait avec un peu plus de concentration et de détermination, commencer à se tourner vers nos peuples voisins et leur trouver tous les défauts de la terre. Pourquoi pas par exemple les Groenlandais et les Féringiens ?

Ils sont très peu nombreux, et ce serait sûrement possible d'en triompher à la guerre en réunissant nos râteaux dans les granges. On ramerait vers eux, on pourrait même utiliser les chalutiers, et tout le peuple se retrouverait au large. C'est à ce moment-là qu'on pourrait coudre de beaux costumes avec toute notre énergie. Et on taillerait des médailles avec les cailloux du port que l'on épinglerait sur la poitrine des

vestes militaires.

A Félagstíðindi, il nous est même venu à l'esprit de coudre les costumes avec des algues. Notre armée aurait une forte odeur de marée aryenne en provenance d'une robuste race des mers septentrionales.

Voilà qu'on se met à plaisanter à présent pour nos lecteurs de Félagstíðindi.

Il apparait dorénavant que les habitants d'Ísafjörður ne veulent pas de nazis chez eux. Nos montagnes y sont allergiques et nos habitants aussi. Quelques jeunes hommes se sont présentés ici récemment et ont tenu une réunion à Ísafjörður sous le couleur du nazisme, mais les sociaux-démocrates ont réagi brutalement, et on tenu contre eux un rassemblement dehors. L'assistance dans le local de Baldur a applaudi. Foutons cette engeance dehors! Fut le cri unanime. Nous ne voulons pas de Nazis à Djúp.

Sólfinna Hinfinnsson, Ylhvammi à Djúp, pour Fjelagstíðindi



ÍSAFJÖRÐUR, VILLE ROUGE

Ceux qui suivent la société islandaise de près ne seront pas étonnés d'apprendre les résultats du dernier recensement en Islande. Il y apparait qu'Ísafjörður est la ville où l'augmentation de la population et de l'activité économique a été la plus forte. En ce début de guerre mondiale, 2800 personnes sont domiciliées à Ísafjörður, ce qui représente un accroissement de 400 personnes en 10 ans.

Ísafjörður est la seule ville des fjords de l'Ouest, et l'activité culturelle n'a jamais été aussi riche. Mais ce n'est pas allé sans conflits. Personne ne dira qu'il ne se passe rien, le combat pour les salaires et le pain se poursuit sans cesse.

Depuis que le préfet Skúli Thoroddsen a été démis de ses fonctions par le pouvoir du gouverneur il y a un demi-siècle, Ísafjörður a été marquée par des luttes politiques sans merci.

Les sociaux-démocrates ont pris le relais des partisans de Skúli et des libérateurs les plus radicaux du commencement du 20ème siècle, et ont adapté leurs luttes à des conditions nouvelles. Et il s'est passé tellement de choses depuis le début du siècle que les grandes forêts du continent européen s'arrêteraient de croître s'il fallait fabriquer le papier nécessaire pour consigner tous ces évènements

Le socialisme est un élément déterminant de la vie locale comme il l'a été dans le monde ces quarante dernières années.

Et nous qui avons préparé le terrain ici à Ísafjörður, sommes parmi les premiers à bénéficier de dirigeants socialistes qui tiennent les rênes. Les hommes et les femmes, dans la dernière décennie, ont uni leurs forces dans les syndicats, et ont engagé une nouvelle voie dans les luttes sociales.

Tout est possible à Ísafjörður, comme nous le savons. Si cela ne se produit pas ici, où cela se produira dans le monde ?

Nous, entre la montagne et le fjord et dans la vallée vivons dans l'ombre une partie de l'année et ne profitons pas du soleil comme ceux qui vivent dans les régions méridionales. Nous sommes marqués par nos conditions géographiques et considérons notre situation comme allant de soi, bien que nous soyons conscients de ses avantages et de ses défauts.

Les terres occupables ne sont pas grandes, et la force de caractère de ceux qui vivent ici est plus grande que celle de ceux qui sourient toute l'année en regardant le soleil darder ses rayons brûlants sur la mer. Nous sommes faits du bois dont on construit les navires, prêts à aider notre prochain. C'est comme cela que cela doit être.

On ne ment pas en disant qu'Isafjörður est la première ville rouge en Islande. Les sociaux-démocrates ont conquis la majorité au conseil municipal en 1921, et ce sont les syndicats, les artisans et les sociétés de tempérance qui ont œuvré à ce succès. Notre ville rouge a fait de nombreuses réalisations, particulièrement sous la direction de Vilmundur Jónssonar, directeur de la santé régional, et du directeur de la poste Finnur Jónsson, qui fut longtemps président du syndicat Baldur.

Dans les années qui avaient précédé, le magasin du haut et celui du bas possédaient la plupart des quais de débarquement.

Les sociaux-démocrates dans les années vingt ont commencé la reconquête de ces quais. Un nouvel hôpital, dessiné par l'architecte Guðjón Samuelsson, a vu le jour en 1925.

Sur les terres de Seljaland dans le fjord Skutulsfjörður, un nouvel élevage bovin de 27 vaches est géré par la municipalité.

Quand les banques et les armateurs ont vendu la moitié de la flotte de la ville, les sociaux-démocrates ont fondé la même année la coopérative d'Ísafjörður.

La coopérative a fait construire 7 bateaux à moteur de 40 à 45 tonnes. Les derniers de ces types sont arrivés à Ísafjörður fin 1929.

La coopérative, entre autres réalisations, a pris possession de l'usine de transformation du poisson Turnhús à Neðstakaupstaður.

Les sociaux-démocrates, petit à petit, ont pris une position dominante en ville, pas seulement par leur influence dans la municipalité, mais aussi dans toutes les principales entreprises.

Le mouvement coopératif a longtemps été le principal armateur de la ville, pendant le premier quart de siècle. La coopérative s'est associée à une autre société pour prendre la majorité dans la société de pêche Njörður S.A.

Les sociétés par action ont fait leur entrée à Ísafjörður comme partout ailleurs.

La société de pêche Njörður a armé, dans les années 30, cinq petits bateaux qui ont très bien pêché par rapport à leur taille

Tout cela s'est passé avec les sociaux-démocrates aux commandes.

La municipalité a construit en 1936 la première entreprise de décorticage des crevettes en Islande. Elle est gérée par la société des chalutiers de la ville en association avec les intérêts privés.

Nous qui écrivons de la campagne sur des feuilles qui seront froissés avant de gagner la ville d'Ísafjörður, nous avons le temps de faire le point, et de mesurer le bilan de ce qui a été accompli.

La conclusion est incontestablement celle-ci : Ísafjörður est une ville socialiste. Une ville rouge. L'action de Finnur Jónsson, son idéologie, son influence sur la ville, ont eu leur mot à dire pour expliquer comment le mouvement syndical a étendu son emprise sur la ville.

Karitas Skarphéðinsdóttir est apparue parmi nous comme un éclair qui a illuminé notre ville entre fjord et montagne alors que tout semblait s'être arrêté et que la pluie ne semblait jamais vouloir se calmer.

Nous qui ne comprenons pas encore ce siècle de façon claire, continuerons à suivre ce qui se passe du côté du local de Baldur, même si nous interrompons notre chronique à partir de Grjótspunahlíð et de Ystustrandir.

Il se passera sans-doute des choses dont nous n'avons pas idée. C'est au moins une chose dont on peut être certains. Et le 21ème siècle suivra, aussi étrange que cela puisse nous paraitre.

Correspondants de Fjelagstíðindi, nous présentons nos meilleurs vœux en cette veille de Noel qui croule sous la neige à tous les habitants de Djúp, de Barðaströnd et côtes de l'Ouest, à ceux de Jökulfjörður et de Hornstrandir. L'été reviendra plus tôt qu'on ne le soupçonne,

Hinfinnur Fálki Hinfinsson,

Correspondant de Fjelagstíðindi à Veturhólmar, Ýstustrendur

... je n'ai jamais été un enfant ...

Sýningarstjórn og hönnun: Helga Þórsdóttir

Textavinnsla: Helga Þórsdóttir

Textavinnsla og rannsóknir: Sigurður Pétursson.

Aðstoð og umbrot: Jón Sigurpálsson Leiktexti: Eiríkur Örn Nordhal Blaðatexti: Sölvi Björn Sigurðsson

Þýðendur:

Angela Schamberger á þýsku Jón Bjarni Atlason á þýsku Gerard Leamrquis á frönsku

Petrína Rós Karlsdóttir á frönsku

Helga Soffía Einarsdóttir á ensku

Leikarar:

Bjarni Snæbjörnsson

Kjartan Darri Kristjánsson

Sólveig Guðmundsdóttir

Sólveig Arnarsdóttir

Arndís Hrönn Egilsdóttir

Leikstjórn:

Asgrímur Sverrisson

Aðstoð við hljóð og mynd: Jóhannes Jónsson Uppsetning og smíðar: Magnús H. Alfreðsson

Byggðasafn Vestfjarða þakkar aðstoðina:

Ljósmyndasafn Ísafjarðar.

Kvikmyndasafn Íslands.

Þjóðminjasafn Íslands.

Ísmús – Tónlistasafn Íslands.

Hljóðbær / upptaka og hljóðblöndun.

Ættingjar Karítasar Skarphéðinsdóttur.

Sumarstarfsfólki safnsins.

Verkefnið er styrkt af:

Uppbyggingarsjóður Vestfjarða, Safnasjóður og Ísafjarðarbær.

